AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Vendredi 20 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Vendredi 20 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Discours du for intérieur, Parcs et Jardins, Politique, Politique (France), Posture politique, Régime politique, Relation François-Dorothée, République, Réseau social et politique, Suffrage universel, Voyage

Relations entre les lettres

Collection 1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?

Ce document a pour réponse :

Richmond, Lundi 23 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1849-07-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription Val Richer, Vendredi 20 Juillet 1849 2 heures

J'arrive. Point de lettre de Richmond. Ce n'est pas encore une inquiétude ; mais c'est un mécompte. Je suis sûr que le retard n'est pas de votre fait. Quelque curieux probablement. On me dit qu'il faut prendre garde au nouveau directeur de la poste de Lisieux. Je n'y prendrai point garde. On lira mes lettres si on veut. On y trouvera peut-être quelque amusement, peut-être même quelque profit. On n'y trouvera rien que je sois bien fâché qu'on ait lu. Si j'avais quelque chose à vous dire que je tinsse vraiment à cacher, je saurais bien vous le faire arriver autrement que par la poste. Faites comme moi. Ne nous gênons pas en nous écrivant. Nous n'avons aucune raison pour nous gêner, et nous avons assez d'esprit pour nous ingénier, si nous en avions besoin. Les gens d'esprit sont toujours infiniment plus francs et plus cachés que ne croient les sots.

J'ai passé ce matin du Havre à Honfleur, par une mer encore grosse. J'ai trouvé à Honfleur la calèche qui m'attendait, et je suis venu ici en quatre heures à travers la pluie sans cesse traversée par le soleil.

Ma maison et mon jardin sont en bon état, comme si j'en étais sorti hier. Des fleurs dans le salon, et dans la bibliothèque ; mes journaux sur mon bureau, les allées nettoyées les parquets frottés. Cela m'a plu et déplu. Tant de choses m'ont rempli l'âme depuis que je ne suis venu ici ; je ne puis me figurer qu'elles n'aient laissé ici aucune trace. Et puis cette tranquillité tout autour de moi, cette non interruption du passé et de ses habitudes, cela me plaît, et même me touche, car je le dois aux soins affectueux de deux ou trois personnes, amis ou serviteurs, qui ont pris plaisir à tout conserver ou remettre en ordre, et qui m'attendaient à la porte. J'ai rencontré beaucoup d'affection en ma vie ; je voudrais en être assez reconnaissant. Je me suis vanté trop tôt hier en vous disant que je n'avais rencontré dans l'accueil du Havre rien d'agréable, ni de désagréable, de la déférence dans l'indifférence. Cela a un peu changé deux heures aprés. Cinquante ou soixante gamins se sont réunis sous les fenêtres de l'auberge où je dînais, et se sont mis à crier : « à bas Guizot! » et à siffler. Cinquante à soixante curieux ou plutôt, curieuses se sont attroupés autour d'eux. Pas l'ombre de colère ni de menace ; une curiosité mécontente de ce que je ne paraissais pas entendre les cris, et une petite démonstration malveillante organisée par le journal rouge de la ville qui l'avait annoncée le matin en annonçant mon arrivée. J'ai dîné tranquillement au bruit de ce concert, et je suis descendu dans la rue pour monter dans la voiture qui devait me reconduire à l'auberge où je couchais. J'ai trouvé autour de la voiture une douzaine de gentlemen qui en écartant les gamins, l'un m'a dit d'un très bon air : " M. Guizot, nous serions désolés que vous prissiez ce tapage pour le sentiment de la population de notre ville ; ce sont des polissons ameutés par quelques coquins. Non seulement nous vous respectons tous ; mais nous sommes charmés de vous voir de retour et nous espérons bien vous revoir bientôt où vous devez être. " Et ses compagnons m'ont tous serré la main. Les gamins étaient là, et se taisaient. Je suis rentré chez moi, et une demi-heure après, j'y ai vu arriver ce Monsieur qui parlait bien avec cinq autres, qui venaient me renouveler leur excuses pour la rue et leurs déclarations pour eux-mêmes. L'un était le colonel de la garde nationale du Havre,

l'autre le capitaine des sapeurs pompiers, deux commissaires de police de la ville et deux négociants. C'était une petite représentation de l'état du pays, les polissons aux prises avec les honnêtes gens, les vestes avec les habits. Et moi entr'eux. Cela n'avait pas la moindre gravité en soi, beaucoup comme symptôme. Rien n'est changé et je ne suis point oublié. Ce matin, sur le bateau du Havre à Honfleur, les gentlemen étaient en grande majorité et m'ont fait fête. On parlait du tapage d'hier soir. J'ai dit que j'avais trouvé au Havre des gamins et des amis. Quelqu'un m'a dit : " C'est comme partout, Monsieur ; mais soyez sûr que les amis dominaient. " A Honfleur, première ville du Calvados, plus de partage ; on est venu me voir dans le salon de l'auberge où je me suis arrêté un quart d'heure, et on a crié : " Vive Guizot ! " dans la rue quand je suis monté en voiture. Ce pays-ci est bien animé, et bien prompt à saisir les occasions de le montrer. Je n'en suis que plus décidé à rester bien tranquille chez moi. Il n'y a absolument rien de bon à faire, et ma position est bonne pour attendre.

J'ai eu au Havre d'autres visites encore Poggenpoll et Tolstoy. Poggenpol est la première personne qui soit entrée chez moi et avec un empressement, un air de plaisir à me revoir que je n'avais pas droit d'attendre. Tolstoy est venu le soir ; il était là pendant la visite des gentlemen amis. Il se trouve très bien à Ingouville, et compte y rester jusqu'à la fin de novembre. Très affectueux et vraiment très bon. Ses enfants sont à merveille. Je lui ai donné vos nouvelles de Pétersbourg et de Hongrie. A demain quelque chose de mes conversations avec les visiteurs de Paris.

Samedi 21, 9 heures

J'ai très bien dormi. J'en avais besoin. Mes bois et mes près sont vraiment bien jolis. Que n'êtes-vous là ? Je viens de relire encore votre lettre de mercredi, si tendre. Je compte bien en avoir une ce matin qui vaudra peut-être celle de Mercredi, mais pas mieux.

Je reviens aux visiteurs de Paris. Les deux principaux décidément très favorables au Président. On ne dit rien de l'avenir. Personne n'en peut rien prévoir, et n'y peut rien faire aujourd'hui. Pour le présent, et pour un présent indéfini, le président est à la fois unique et bon, seul possible pour l'ordre et vraiment dévoué à l'ordre. Point faiseur, point vain, silencieux, autant par bon sens que par peu d'invention et d'abondance d'esprit, entêté, fidèle, très courageux, ayant foi en sa cause et en son droit étranger en France, un vrai Prince Allemand. Partout les honnêtes gens se rallient à lui, et prennent confiance en lui. Mais ils n'en ont pas plus de confiance dans l'ensemble des choses et dans le régime actuel. Régime impossible et qui empêche qu'aucune prospérité, aucune sécurité, aucun crédit, aucun avenir ne recommence. Rien ne recommence en effet. En toutes choses chaque jour, on fait tout juste le nécessaire. Une société ne vit pas de cela. Il faut sortir de cet état. Quand? Comment? Le probable aux yeux de la raison, c'est qu'on ira comme on est jusqu'aux approches, des deux élections de l'Assemblée et du Président, et qu'alors on prendra son parti, un parti inconnu, plutôt que de subir une nouvelle épreuve du suffrage universel. Mais ce n'est pas là le probable en fait. Les choses vont plus vite dans le pays-ci. La souffrance, l'impatience et la défiance sont trop grandes. Il arrivera quelque incident qui déterminera quelque acte décisif. Peutêtre une prolongation pour dix ans de la présidence, et une refonte de la constitution. Deux choses seulement peuvent être à peu près affirmées ; que la phase actuelle, la phase présidentielle n'est pas près de finir, et qu'elle ne restera pas comme elle est aujourd'hui. Ceci vous conviendra assez ; ce n'est pas bien loin de votre prévoyance, en voyant de loin.

L'impression générale de mes visiteurs surtout du Duc de Broglie toujours très

sombre. Moins sombre pourtant au fond de son âme que dans ses paroles. Je reviendrai sur les détails, et sur les autres dires. J'ai trois ou quatre lettres d'affaires à écrire et le facteur qui va arriver ne m'attendra pas tout le jour, si je veux, comme jadis. Cependant il est convenu qu'il attendra une heure chez moi. Cela me suffit. Adieu. Adieu.

Je vous dirai encore un mot, quand j'aurai votre lettre.

Dix heures et demie Voilà votre lettre de jeudi bien bonne, bien douce. Mais, pour Dieu, ne soyez pas malade. C'est à quoi je pense sans cesse. A vous toujours, à vous souffrante, beaucoup trop souvent. Adieu. Adieu. A demain, hélas, seulement pour vous écrire. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 20 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 31/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3018

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 20 juillet 1849

Heure2 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val hicker - University 20 Suiter 1849

Sarrive. Soins de lettre de Richmond. Co mest par encore une inquietuele; mais lest un mécompte. de Visit dus que le Rotard heit par de votre fait. Lulque mrienz probable mont. On me det quit fant proudre garde Au nouveau directeur de la porte de divient. Le my prendrai point garde. On live mer lettres di on vent. On y removera pent etro quelque hy tomorra ries que je sois him factse ques nit tinue vraiment à caches, je Vauvois bin vous le favie arrive autrement que por la porte. Frite, Comme moi. he now genour par con nous ecrivant, hour navour accine raison pour nous ingelnier di nou, en avient besoin. Les que d'esprit Some tonjours infiniment plus france es plus eacher que ne croyout les dats. Ja: pand a matin du havre à honfleur, par une mes enere grosse, Sai tomos a houflew la cale che qui m'attendait, ce ja lair benu ici en quatre hours, à travers la pluce Vans cere traverse par la Voleil. his maison et mon jardin Sout en bon dat, tomme de

jon cheis Sorte his . Les flows dans le toton et an beaut de co lon Now la bibliothèque : mes journais lus mon la rue pour mont bureau , les alles nellages, les proquets frettes leta one necrolune -1 ma plu et deplu . Tout de chese mont semple Howe duton de lame depuis que je ne Suis vone les eje no pues me figures qu'elle noisel laine in moune tours quellemen qui en Dir Dem to, Con a Es puis cette transpuillile lour autour de mois disoler que voce cette non interruption de pour es de de hobituel, Sent ment de la p Cola me plant or nieme me touche , car forte Vone de polisions Dois any Joins affectuous de deux ou Hier how Scale went non personner, and one Sevilence, qui out pris plaised Kour Sommer char a love commen ou to wither on order of qui at now toposons mattendoine à la porte. In rencontre beaucep vous dery of ... Vallection on ma vie if woudens on the any lone la Cmain. tordaine to Juli Account drank. So me Suis vante trop lot his en vous disant house april /4 que je m'avois uniontre dans l'accust du Kaves ported bing avec tris d'agréable, ti de desagréable dela defesence rear weter loves o Row l'endesperier. Cela a un pen change luy Rectarations pour house, après, l'aguante ou deixante jamen le colonel de la jer Sout recenir don les fenetres de l'autrege où je le capitaine ele, Binnie or So Some min a cries a los Suized or 2 de factice et la diffler lenguante à doir aute turieux, on plutot une petite report Euricessa, Le Jone alterosper autour Doug Par le polinen any l'ambre de volère ni de monace ; une curiosité les vertes avec les mecantente de la que je ne persissei par waved par la entendre 6, cris, of une petite de mondration comme Sympton malveillante reganisce par le journal rouge he duri point out de la ville qui l'avoit amonde le motor en

Comoncant mon arrived . Vai dine languille ment . de laten et an bead de a convert, es je luis descenda la rue pour monter dans la voiture qui divot queto potter leta one recombance a l'autorge où je conchair. L'ai ne mont supli Howe dutour de la voiture une dongaine ele in ife as pair e ich mecene traco gentlomen qui en ecartment les gannie. L'en ma Bit Dem to, bon die in the build, hour terion whove do host, direter que vous prissiog es topage pour les + de do, habitudo Ventiment de la population de notre ville; les che , car jo le Some des polisiones amontes por quelque coguins. cup ou Him hon Scale west now, vous respections tour; mais out pris plaised hour Sommer charms, de vous voir de retoud, due , es qui as now experient him vous revoir bientel ou concentre beauty vous door the " is to compagnous mont low lone la main. Les jamins elvient la es le an on etro alley house april- j'y ai va arrive de monitous qui iz en veu, disant partoit bein, avec Ging nutrer, poi vendicut nie court du have renouveles lows excuses pour la rue et leurs dela deference declaration pour engemente. L'en était le charge dup colonet de la facile nationale du Krone glantie ale jamin de le capitaine de, Sapeur, prompier, deux communing bor Suizer or a de factice de la ville et deux negocians. up on platal une potite repredentation de l'étas du pap, o doup, far le prolinous any prises avec les hoquets que true curioside les vestes avec les habits. Et moi entrage. Ceta wavel par la moindre gravite en dei beauty voor par de mondration Comme Symptome, Aim neit change in aurual couge na denis point oublie . Comatin for le bate au ce le matin en

du houre à honflow, les jeutlemen étoient en de topage des jamine et de, muis dulquin ma dit in Cat tomme partent, monieur; mais logg Sie que les auis donninoient " à honfleur, premiere ville de l'alvador, pole, de partage; on est venu me voir dans le Salon de l'auberge où je me Sui wiele un quare d'heure, et In a crie vive Suitor dans la aux quand je Suis monte en voture, le pays-ci en biba anime, et bein prompt à Jaisis le, occasions de le montres. Le n'en dei, que plus de cirle a restor bein to any wille they moi. It my a absolument rien de bon à faire, a ma pontion on bonne pour attendre, I'm ou on havre d'autre, visite, oncores, Programpable of Tolstoy. Poggampolit in la or avec em suprement, un air de plaises à me revoir que je m'avoir par droit d'attendre. Tolstoy est vome le Sois ; il étoit la persone la visite de, gentlemen amis, Il le trouve bus buis à Ingenville et comple y aestes jurged la fin de novembre. Sin allecturens 41 Vrainwell tre, bon. der enfaur dons à monseille, de lui ai donne vo, nouvelle de Detersbourg le de honque. à demais quelque chore de me, conversation,

avec les vititeurs de l'aris.

Samed: 21 - 9 hours,

In this been dormi . I'm avoir besoin. The hoir of the proper for I be view the relies encore votre letter de meters de voir la view de relier encore votre letter de meters de la tempte bien en avoir some le merine ! Le compte bien en avoir some le merine par vandra peut. The celle de merere si mais par micery.

Le revieux aux visiteurs de Paris. Les dung principacing de cidement to, favorable an fortidons. On ne det vien de l'avenir. Personne nen peut rien prevois, es de pout rin faire aujourd hij four le present, ex pour un pulleur indefini, le President on I la foir unique es bou , Seut possible pour Pordre et vraiment devont à l'ordre . Point faire, point vain, liberieux autant par ben deux que par peu d'invention et dabondance d'esprit entité, filele, ties courageus ayant foi en la cause et en von droit, etranges en France, un vrai Arince allemand. Partous les homietes gour de rallieut à lui , et premieux l'enfrance en lui . mais ils nen out par plus de confinues dans l'onsmitte de Chose, et dans le regime actuel. Régime ant pomité El qui empecho qu'aucuna prosperite pue teme de curité aucun crédit mecem ou min the tecemment Acin he recommence en effet, in touter chore, chaque jour, on fait tout juste le hermaire. Ime

Societé ne vit par de cela. Il fant dortes de cet élas, il est converm quet lela me Juffit. Ad Quand ? Comment ? de probable, our your de la Pairon, lest quan iva comme on est jurquary Encow in mich, qua approche, de, deux Neckin de l'anembles es de Privident, or qualors on prendra Son parte, importe Voila votre lettre de incomer, platot que de dubio une nouvelle frame mais, pour dies de du vultrage universel. mais ce meit par la lo probable in fact. Le there vous plus vite don quei je peuse d'aux von Vortfrante le page ci. La Soulfrance, l'impatience es la definee done to-p grantes. Il arrivera quelque adien. a deman incidence qui determinera quelque acte decisif? Cories acres . But itre une prolongation pour der aux de la Bilidence es une refonte de la Constitution. Leng thour Sentember powers Str. à peu pre affirmer que la phase achielle, la phase providentielle, noit par prie se finis et qu'elle ne testera par comme elle est aujour hui. Cei vous convindra assey; co neil par bien loin de votre prevoyance en Conjant de loin. du duc de Broglie, toiques tres Combre . mais combre pourtant au fond de von ame que bour des paroles. The revisuorai due la détail, es due les autres, direr. I ai trois ou quatre lettre, d'appare, à coire es la facteur qui va arriver re m'attendra par tous le jour, d' je veux, comme jadis, le pour ans

fant dortes de cet étas il est convenu quet attende une house they mei. e, aux your de la lela me Suffet. Adreir. Avien de vous disas on out junguary Encore un nich, quand j'aura; votre lettre. de l'anombles es de die hours or demie. Son parts , im parti time rewell from Voilà votre lottre de Sendi, bien bonne, bien donce. mais, pour d'en ac doys pas mataile. C'est à quoi je peuse dans cesse. à vous toujours, à not par la lo out plus vile class repatience si la Now doutfrante beaucoup trop douvent, airin arrivera quelque adien. a demain , helas , Sentement pour vous tyou acts desirif. Crire, acres . le Constitution. , Stor & pen prede la phose aujour hais 2 : co neil par bien voyant de lain, es windown Instruct re, Sombre . moins Von ame que dans by a die to, autie, ce, dallaire, à coise re m'estendra par a jadio le pendant